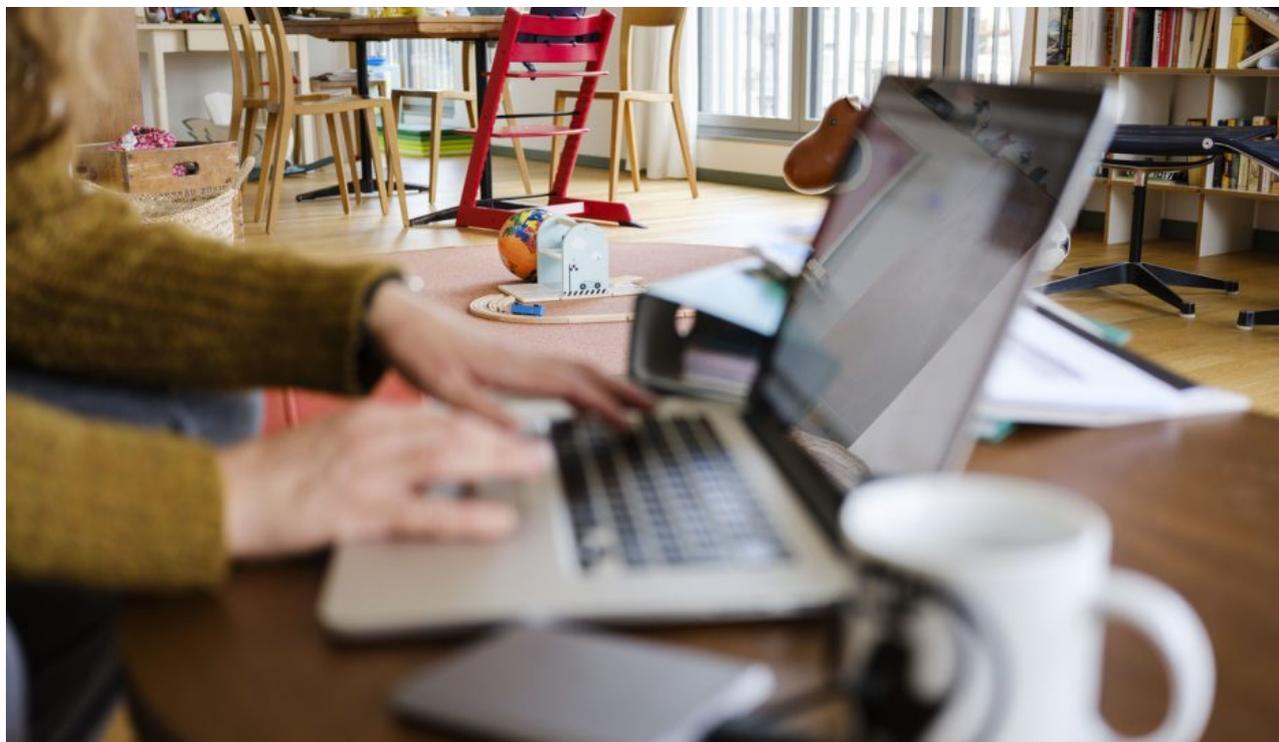


«Fracture numérique» à l'école?

 lecourrier.ch/2020/03/22/fracture-numerique-a-lecole

22 mars
2020



Il a fallu réaliser en quelques jours le virage numérique auquel aspire le Département de l'instruction publique (DIP) depuis des années. Mieux même: le numérique à l'école est devenu l'école numérique, un enseignement entièrement réinventé dans l'urgence du coronavirus pour assurer «la continuité de l'apprentissage». Les pédagogues se veulent rassurants: l'objectif de ces prochaines semaines n'est pas tant d'intégrer de nouvelles notions que de garder un lien avec l'école et un rythme dans les activités.

Les enseignants n'ont pas chômé. Loin d'être en vacances, ils ont dû s'approprier des outils informatiques méconnus. Mais aussi «apprendre en ligne aux élèves à apprendre à travailler en ligne», souligne avec second degré Jérémie Jaquet, maître d'éducation physique reconverti en assistant informatique au vu des circonstances. Tout un programme, qui n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Privilégier le lien social

L'enseignement à distance est encore très disparate d'une école à une autre. Mais il devrait monter en puissance dans les prochaines semaines grâce à la mise à disposition d'outils susceptibles de faciliter les échanges entre enseignants, élèves et parents. Pour l'essentiel, des plateformes qui permettent de déposer des fichiers, d'organiser le travail, mais aussi de produire des documents dynamiques que les élèves peuvent remplir directement en ligne, voire de mettre en place des vidéo-conférences.

Des solutions que le secondaire – cycle d’orientation et post-obligatoire – a rapidement adoptées, comptant en grande partie sur l’autonomie et l’adaptabilité d’élèves très connectés. Dans les faits, les disparités sont beaucoup plus importantes qu’escomptées, remarquent les enseignants. «Il y a une forme de fracture numérique qui risque de se créer», craint Myriam Cornali, enseignante de français au cycle de Montbrillant. «Certains élèves ont des problèmes d’accès ou de wifi, d’autres n’ont pas d’imprimante à la maison. Et nombreux sont ceux qui doivent partager un ordinateur avec tous les autres membres de la famille, y compris les parents en télétravail.»

Dans ces conditions, le rôle de l’enseignant évolue: s’il continue à fournir des documents de travail, la plupart admettent «simplifier» les exercices et consacrer l’essentiel de leur énergie à conserver un lien avec leurs élèves. «Je pense que ces adolescents sont désorientés et probablement un peu tristes de ne plus se voir, ajoute Myriam Cornali. L’école en ligne peut leur permettre de se retrouver.»

Comblent les inégalités

La technique ne résout pas tout. A l’école primaire plus encore qu’ailleurs, les enseignants se réinventent. Ils proposent aux parents des activités à mener avec leurs enfants, «les plus simples mais aussi les plus égalitaires possible», insiste Zoé Petit, enseignante à l’école d’Aire. Dès lundi, elle transmettra le contenu des activités sous forme de capsules vidéo destinées aux parents, de manière à joindre le geste à la parole. «Pour nous il était essentiel de trouver un moyen efficace de communiquer, sachant que certaines familles ne comprennent pas forcément parfaitement le français écrit». Dans le même souci, elle prévoit des activités qui pourront être menées en langue maternelle, et qui impliquent le moins de matériel possible – y compris limiter le nombre d’impressions, car tous les foyers ne sont pas équipés.

«Nous devons gérer les parents qui veulent trop en faire, mais aussi ceux qui ne peuvent pas parce qu’ils travaillent encore, ou n’ont pas le bagage langagier», conclut l’enseignante. Un exercice d’équilibriste qui paraît tenable jusqu’aux vacances de Pâques, mais se compliquerait notablement si la situation devait perdurer. Un souci démultiplié pour cette enseignante spécialisée qui a souhaité garder l’anonymat: «C’est très clair que nous n’allons donner aucune nouvelle notion d’apprentissage. L’école à distance creuse les inégalités: il y a des parents qui ont déjà engagé des accompagnants pour assurer l’école à domicile, tandis que d’autres ne pourront pas organiser une activité peinture.» Dans cette école, aucun document ne sera envoyé par voie électronique, du moins pour le moment. Les enseignants ont préparé des envois postaux individualisés avec du matériel de base. «Nous avons joint un cahier de dessin et des stylos pour tout le monde, car nous savons que dans certaines familles cela manque. Nous avons aussi écrit une lettre personnelle à chacun des enfants. Pour nous, la priorité absolue consiste à garder le lien.»

Organisation familiale

Le défi de l'école numérique est là. Aussi performants les outils soient-ils, la mise en pratique à domicile reste très dépendante du contexte familial. Gaëlle Giaouque est sage-femme, et désormais, quand elle n'est pas à l'hôpital, elle gère la scolarité à la maison de ses quatre enfants. «Pour l'instant, mon mari fait toutes les impressions à son travail. Moi, j'organise la journée de chacun: je cherche des ressources pour la plus petite, je distribue et corrige les fiches des autres, tout en aidant mon aînée à se connecter sur l'ordinateur. On fait notre maximum, mais je me rends bien compte que tous les parents ne peuvent pas le faire.»

Tout le monde espère, sans grande conviction, que le cours normal des choses reprendra après les vacances de Pâques. Le DIP veut y croire, sans quoi il faudra se pencher sur l'épineuse question des évaluations de ce dernier trimestre.

«Je ne peux pas vraiment aider mes enfants»

Le travail à domicile s'invite dans les familles avec son lot d'inégalités sociales face au système scolaire, encore accentuées par la crise du coronavirus. Deux familles de la région lausannoise ont accepté de témoigner de leur situation.

«Pour moi, ce n'est pas facile, entame Hélène*, d'origine béninoise. Je fais ce que je peux mais comme les enfants ne vont pas à l'école, c'est compliqué en terme de discipline. Ce matin, ils se sont levés à 11h par exemple. Au final, ils font comme ils veulent.» Elle assume la garde de ses trois enfants et fait de son mieux pour les aider.

«C'est gérable, mais compliqué. Je dois dire que je ne m'y connais pas trop (*ndlr: en travail scolaire*), alors je les laisse faire. Je ne peux pas vraiment les aider s'ils ont des questions.» Le garçon de la fratrie signale tout de même qu'il reçoit du soutien de la part de ses enseignants, par mail ou messagerie instantanée.

Situation similaire chez Cassandra*, maman d'origine suisse dont les trois enfants se situent dans une période cruciale de leur scolarité. La benjamine par exemple, qui a commencé l'école en août passé. Ou encore l'aîné, entré dans le dernier semestre de la période d'orientation.

«C'est surtout au niveau des exigences que c'est difficile de suivre. L'aîné est bombardé de travail, on n'a aucune information pour le deuxième et la dernière reçoit quelques petits exercices. Il faut s'adapter en permanence, inventer du travail parfois, soutenir quand c'est nécessaire. Et à côté de cela, il y a le télétravail, le ménage, alors que s'occuper des enfants constitue déjà un 100%. Et puis, il y a le matériel : nous avons un ordinateur, mais pas d'imprimante. Je dois parfois filer en douce au boulot juste pour imprimer ce qu'il faut.»

Une situation inédite qui démontre à quel point les parents, mais aussi les autorités sont démunis. Contactée, la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) n'a pas répondu à nos sollicitations. **Maxime Kissou**

